



**HAL**  
open science

## GARNIER Pascale. Sociologie de l'école maternelle

Ariane Richard-Bossez

► **To cite this version:**

Ariane Richard-Bossez. GARNIER Pascale. Sociologie de l'école maternelle. Revue Française de Pédagogie, 2016. halshs-01793848

**HAL Id: halshs-01793848**

**<https://shs.hal.science/halshs-01793848>**

Submitted on 18 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# GARNIER Pascale. *Sociologie de l'école maternelle*

Paris : Presses universitaires de France, 2016, 204 p.

**Ariane Richard-Bossez**

## Référence(s) :

GARNIER Pascale. *Sociologie de l'école maternelle*. Paris : Presses universitaires de France, 2016, 204 p.

C'est sous la forme d'une « sociologie de l'école maternelle » que se présente le dernier ouvrage de Pascale Garnier publié aux PUF. Titre prometteur puisque la sociologie s'est relativement peu intéressée à cette école<sup>1</sup> et que l'auteure connaît bien ce niveau du système scolaire pour l'étudier depuis le milieu des années 1980. S'inscrivant dans la sociologie pragmatique proposée par L. Boltanski et L. Thévenot, cet ouvrage souhaite proposer une lecture des évolutions les plus récentes de l'école maternelle en insistant sur la pluralité de logiques qui l'animent. Le propos se structure en trois temps.

Dans une première partie, l'auteure adopte une perspective historique et revient sur les transformations que l'école maternelle a connues depuis les années 1970 et le processus de scolarisation qui les sous-tend. Un premier chapitre est ainsi consacré aux « dynamiques organisationnelles et curriculaires ». Il permet de saisir la fluctuation des frontières de la maternelle, notamment à partir des années 1970 qui ont vu l'organisation de cette école se rapprocher progressivement de celle de l'école élémentaire et lui ont fait perdre certaines particularités dans le recrutement et la formation de ses enseignants.e.s. Ce rapprochement fait naître des tensions comme en témoignent les débats autour de la scolarisation des 2-3 ans ou les oscillations de la grande section entre appartenance spécifique à la maternelle et chevauchement avec l'école élémentaire. Ce sont ensuite les curricula de la maternelle qui sont interrogés. Si dans les années 1960-1970, cette école avait développé des approches et des contenus spécifiques, à partir des textes officiels de 1985 une orientation plus scolaire se fait sentir. Dès la fin des années 1990, l'apprentissage de la langue devient l'objectif central des programmes et la hiérarchisation des domaines d'apprentissage se rapproche de celle de l'école élémentaire, s'accompagnant d'un affaiblissement du rôle attribué au jeu.

Dans le deuxième chapitre, P. Garnier s'intéresse aux transformations des rapports entre école maternelle et évaluation qui sont une autre facette du processus de scolarisation à l'œuvre. C'est tout d'abord l'école maternelle, en tant qu'institution, qui, à partir des années 1970, fait l'objet d'évaluations statistiques. Celles-ci concernent, d'une part, sa fréquentation et, d'autre part, ses effets sur les apprentissages, notamment pour les élèves issus de milieu populaire ou ceux débutant leur scolarité à deux ans. Ces travaux mettent en évidence les limites de la démocratisation scolaire attendue de l'école maternelle en révélant les inégalités sociales qui s'y expriment, ce qui conduira à

---

<sup>1</sup> Le dernier ouvrage faisant date sur la question en sociologie étant celui d'E. Plaisance, *L'enfant, la maternelle, la société*, paru en 1986.

d'autres travaux, plus qualitatifs, sur les processus différenciateurs propres à cette école. Ce sont ensuite les élèves qui sont évalués sur leurs performances scolaires. Au fil du temps, les injonctions dans ce domaine deviennent ainsi de plus en plus précises : recours à des grilles d'observation, auto-évaluation de l'élève, mise en place d'un « livret de compétences » puis d'un « livret scolaire » qui sont autant d'instruments focalisant le regard sur les dimensions les plus scolaires au détriment d'autres, telles que le « bien-être » par exemple. Ces évolutions doivent, en outre, être replacées dans un contexte international où, à partir des années 1970, des instances supranationales (OCDE, Europe, UNESCO...) commencent à promouvoir le développement de l'éducation des jeunes enfants et réalisent des comparaisons entre les différents systèmes de préscolarisation, amenant progressivement à une « scolarisation du préscolaire ».

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur les liens entre les contextes locaux et les pratiques à l'œuvre à l'école maternelle, en s'appuyant sur une enquête de terrain dans trois classes de petite section situées dans des écoles de la région parisienne. Cette partie s'ouvre sur un chapitre interrogeant les effets des ségrégations sociales et ethniques pesant sur les écoles enquêtées. Les projets d'école sont particulièrement révélateurs de ces variations contextuelles. Ainsi, dans un quartier privilégié le projet d'école insiste sur des domaines d'apprentissages assez « classiques » (langage oral, citoyenneté, expression corporelle), alors que dans l'école parisienne en éducation prioritaire mais en voie de gentrification, l'accent est mis sur une « culture artistique commune » et le « vivre ensemble » tout en organisant des actions spécifiques pour la communauté chinoise particulièrement représentée dans cette école. Enfin, dans la troisième école située dans une banlieue défavorisée et classée REP+, on insiste davantage sur la volonté d'explicitier l'école aux parents pour renforcer les liens avec les nombreuses familles non francophones ou illettrées qui la fréquentent. Ces variations se retrouvent également dans les ressentis des parents qui, selon le contexte local, soulignent la richesse de la mixité sociale et culturelle ou les tensions liées à cette diversité. Les politiques municipales participent elles aussi à ces contextes, notamment par la mise à disposition d'ATSEM<sup>2</sup> dont le nombre, le statut, la qualification ou la formation varient fortement d'une commune à l'autre. Ces personnels sont eux-mêmes des acteurs du contexte local par la proximité sociale et résidentielle qu'ils entretiennent le plus souvent avec les familles, notamment populaires, des écoles.

Le chapitre suivant poursuit cette réflexion en interrogeant les fonctions des ATSEM et la « division sociale du travail éducatif » qui s'instaure entre elles et les enseignant.e.s. Dès la création des salles d'asile au XIX<sup>e</sup>, un personnel dédié aux classes accueillant les jeunes enfants a existé aux côtés des enseignant.e.s, leur statut et leurs fonctions ont cependant fortement évolué passant de « femmes de service » aux ATSEM recrutées sur concours après un CAP Petite enfance. Ces évolutions s'accompagnent de leur implication croissante dans les activités scolaires, les obligeant à savoir coopérer sans empiéter sur le territoire pédagogique des enseignant.e.s, en prenant en charge la dimension de *care*<sup>3</sup> de l'action éducative. Cette division demeure cependant beaucoup plus floue dans les pratiques.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage se concentre sur les parents d'élèves et leur relation à l'école maternelle. En effet, si cette école est pour les enfants le lieu de l'apprentissage du « métier d'élève », elle est également pour les familles celui du « métier de parent d'élève ». L'avant-dernier chapitre de l'ouvrage s'intéresse ainsi aux différentes logiques d'actions que les familles mettent en œuvre dans cet apprentissage. P. Garnier en distingue trois. La première est une logique d'« expertise » où domine l'asymétrie des rapports entre les experts-professionnels que sont les enseignant.e.s et les parents et où l'enfant est appréhendé en tant qu'élève. La deuxième est une logique « domestique » dans laquelle, enseignants, famille et enfants constituent une « grande

---

<sup>2</sup> Agents Territoriaux Spécialisés d'Ecole Maternelle

<sup>3</sup> La notion de *care* fait référence à la fonction de soin apporté à autrui et à ses besoins, que ce soit dans la sphère familiale ou professionnelle.

famille » fortement ancrée dans la vie locale. La troisième logique est qualifiée de « civique » et définit les rapports entre famille et école du point de vue de l'institution et des droits et devoirs associés aux statuts de chacun, fonctionnaires chargés d'une mission de service public du côté des enseignant.e.s, parents d'élèves du côté des familles, écoliers du côté des élèves. Chacun de ces modèles amène à des formes d'engagement différenciées des familles dans l'école. L'auteure s'intéresse ensuite aux savoirs que les parents mobilisent dans leur métier de parent d'élève et à leurs variations suivant les parcours personnels, familiaux, professionnels ou migratoires. Ces savoirs se caractérisent notamment par une approche centrée sur la singularité de leur enfant au sein de l'école. Les savoirs scolaires propres à l'école maternelle restent, quant à eux, relativement mal identifiés par les familles et « c'est l'ensemble de la vie quotidienne qui paraît source d'apprentissage ». Et ce d'autant plus que la communication entre école et famille est souvent vécue comme insuffisante.

L'ouvrage se termine par un chapitre relatif au « marché de produits éducatifs pour la petite enfance », et plus spécifiquement au développement depuis les années 1980 de cahiers d'activité parascolaires destinés aux enfants de maternelle qui traduisent l'extension du domaine scolaire à la sphère familiale. Ces cahiers présentent une forme hybride entre scolaire et ludique et font l'objet de pratiques variables de la part des familles. Certains parents appartenant aux classes moyennes, sont réservés sur leur usage et préfèrent ne pas les utiliser au profit d'activités d'éveil plus larges. D'autres parents, issus de l'immigration et de milieu populaire, n'ont pas recours à ces cahiers du fait de leurs difficultés face à la langue écrite, ce qui n'exclut cependant pas d'autres pratiques éducatives en lien avec la sphère scolaire, comme l'apprentissage des lettres et des chiffres par exemple. Les parents qui font usage des cahiers parascolaires justifient, quant à eux, leur choix par l'opportunité de réaliser des apprentissages scolaires sous une forme attractive et ludique, voire par une fonction occupationnelle. Il n'en reste pas moins que ces parents déclarent rester vigilants vis-à-vis d'un envahissement possible de ces cahiers.

Face aux évolutions mises en évidence au fil de l'ouvrage, P. Garnier conclut sur la nécessité de « déscolariser » l'école maternelle et de rechercher un « compromis » entre la préparation à la scolarité ultérieure et la fonction éducative et de soin qui lui semble oubliée dans le modèle français. Ambition que l'on retrouve d'ailleurs dans les textes des derniers programmes pour la maternelle de 2015 dont l'auteure a coordonné la rédaction. Au final, cet ouvrage présente l'intérêt d'aborder des dimensions de l'école maternelle encore assez peu interrogées comme le rôle des contextes locaux ou internationaux ou encore la place des ATSEM et des parents dans cette école. Il a également le mérite de mettre en lumière les tensions qui agissent l'école maternelle et les missions qui lui sont confiées. On pourra néanmoins regretter que l'ouvrage reste en périphérie de ce qui se passe au sein même de cette école et n'aborde pas les activités qui s'y déroulent. Cela pourra laisser sur sa faim le lecteur qui, à la lecture du titre de l'ouvrage, se serait attendu à une approche plus exhaustive de ce premier maillon du système éducatif.

## **Auteur**

Ariane Richard-Bossez  
Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France